



HAL
open science

La répétition et la rage, au cœur des émeutes françaises

François Dubet

► **To cite this version:**

François Dubet. La répétition et la rage, au cœur des émeutes françaises. 2023, pp.[en ligne]. halshs-04182852

HAL Id: halshs-04182852

<https://shs.hal.science/halshs-04182852>

Submitted on 18 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

La répétition et la rage, au cœur des émeutes françaises

François Dubet
Centre Émile Durkheim, Université de Bordeaux

Bien qu'elles nous surprennent chaque fois, depuis les [révoltes des Minguettes](#) dans les années 1980, les émeutes se répètent en suivant le même scénario : un jeune est tué ou gravement blessé par la police et les violences explosent dans le quartier concerné, dans les quartiers voisins, parfois, [comme en 2005](#) et aujourd'hui, dans tous les quartiers « difficiles » qui se reconnaissent dans la victime de la police.

Depuis quarante ans, les révoltes urbaines sont dominées par la rage des jeunes qui s'attaquent aux symboles de l'ordre et de l'État, aux mairies, aux centres sociaux, aux écoles, puis aux commerces...

Une rage et un vide institutionnel

La rage conduit [à détruire son propre quartier](#) devant les habitants qui condamnent mais « comprennent » et se sentent impuissants.

Dans tous les cas aussi se révèle un vide institutionnel et politique dans la mesure où les acteurs locaux, les élus, les associations, les églises et les mosquées, les travailleurs sociaux et les enseignants avouent leur impuissance et ne sont pas audibles.

Seule la révolte des Minguettes en 1981 avait débouché sur la [Marche pour l'égalité et contre le racisme](#). Mais depuis, aucun mouvement ne semble naître des colères.

Enfin, dans tous les cas aussi, [chacun joue son rôle](#) : la droite dénonce la violence et stigmatise les quartiers et les victimes de la police ; la gauche dénonce les injustices et promet des politiques sociales dans les quartiers. Nicolas Sarkozy avait choisi la [police en 2005](#), Macron a manifesté [sa compassion](#) pour le jeune tué par la police à Nanterre, mais il faut bien dire que les hommes politiques et les présidents ne sont guère entendus dans les quartiers concernés.

Puis le silence s'installe jusqu'à la prochaine fois où on redécouvrira à nouveau les problèmes des quartiers et ceux de la police.

Des leçons à tirer

La récurrence des émeutes urbaines et de leurs scénarios devrait nous conduire à tirer quelques leçons relativement simples.

Les politiques urbaines ratent leurs cibles. Depuis 40 ans, de [considérables efforts ont été consacrés à l'amélioration des logements et des équipements](#). Les appartements sont de meilleure qualité, il y a des centres sociaux, des écoles, des collèges, des lignes de bus... Il est faux de dire que ces quartiers ont été abandonnés.

En revanche, la mixité sociale et culturelle des quartiers s'est plutôt dégradée. Le plus souvent, les habitants sont pauvres, précaires, et sont immigrés ou issus des immigrations successives.

Mais surtout, ceux qui « s'en sortent » quittent le quartier et sont remplacés par des habitants encore plus pauvres et venant d'encore plus loin. Le bâti s'améliore et le social se dégrade.

On répugne à parler de ghettos, mais le processus social à l'œuvre est bien celui [d'une ghettoïsation](#), d'un clivage croissant entre les quartiers et leur environnement, d'un entre soi imposé et qui se renforce de l'intérieur. On fréquente la même école, le même centre social, on a les mêmes relations, on participe à la même économie plus ou moins légale...

Malgré les moyens mobilisés et la bonne volonté des élus locaux, on se sent hors de la société en raison de ses origines, de sa culture, de sa religion... Malgré les politiques sociales et le travail des élus, les quartiers n'ont pas de ressources institutionnelles et politiques propres.

Alors que les [banlieues rouges](#) étaient fortement encadrées par les partis, les syndicats et les mouvements d'éducation populaires, les quartiers n'ont guère de porte-voix. En tous cas, pas de porte-voix dans lesquels ils se reconnaissent : les travailleurs sociaux et les enseignants sont pleins de bonne volonté, mais ils ne vivent plus depuis longtemps dans les quartiers où ils travaillent.

Cette coupure fonctionne dans les deux sens et l'émeute révèle que les élus et les associations n'ont pas de véritables relais dans les quartiers dont les habitants se sentent ignorés et abandonnés. Les appels au calme sont sans échos. Le clivage n'est seulement social, il est aussi politique.

Un constant face-à-face

Dans ce contexte, se construit un [face à face entre les jeunes et les policiers](#). Les uns et les autres fonctionnent comme des « bandes » avec leurs haines et leurs territoires.

L'État est réduit à la violence légale et les jeunes à leur délinquance réelle ou potentielle. La police est jugée « mécaniquement » raciste puisque tout jeune est a priori suspect. Les jeunes haïssent la police, ce qui « justifie » le racisme des policiers et la violence des jeunes. Les habitants voudraient plus de policiers afin d'assurer un peu d'ordre, tout en étant solidaires de leurs enfants.

Cette « guerre » se joue habituellement à niveau bas, mais quand un jeune est tué, tout explose et c'est reparti pour un tour, jusqu'à la prochaine révolte qui nous surprendra autant que les précédentes.

Il y a cependant quelque chose de nouveau dans cette répétition tragique. C'est d'abord la montée de l'extrême droite, pas seulement à l'extrême droite, avec un récit parfaitement raciste des révoltes de banlieue qui s'installe, qui parle d'ensauvagement et [d'immigration](#), et dont on peut craindre qu'il finisse par triompher dans les urnes.

La seconde nouveauté est la paralysie politique et intellectuelle de la gauche qui dénonce les injustices, qui, parfois, soutient les émeutes, mais qui ne semble pas avoir de solution politique à l'exception d'une réforme nécessaire de la police.

Tant que le processus de ghettoïsation se poursuivra, tant que le face-à-face des jeunes et de la police sera la règle, on voit mal comment la prochaine bavure et la prochaine émeute ne seraient pas déjà là.